



**HAL**  
open science

## Nommer et Habiter

Samia Naïm

► **To cite this version:**

Samia Naïm. Nommer et Habiter. Paul Bonnenfant. Sanaa Architecture Domestique et Societe, Editions du CNRS, pp.94-100, 1995. <halshs-04688002>

**HAL Id: halshs-04688002**

**<https://shs.hal.science/halshs-04688002v1>**

Submitted on 18 Oct 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-SA 4.0 - Attribution - Non-commercial use - ShareAlike - International License

## CHAPITRE 6

# NOMMER ET HABITER

Samia NAIM-SANBAR\*

Le domaine du lexique relatif à l'habitat est particulièrement riche. En se tenant aux toponymes par exemple, on n'en compte pas moins d'une quinzaine. Ces noms ne réfèrent pas nécessairement à des unités distinctes de l'espace domestique, en dépit des différences évidentes qui existent entre les maisons et qui sont en grande partie fonction de leur taille.

La distinction entre le vocabulaire «ancien» et le vocabulaire «nouveau», qualifié de «moderne», apporte en partie seulement un élément de réponse à l'abondance de ce vocabulaire. Il y a en effet relativement peu de mots «nouveaux» et l'étude linguistique montre que leur introduction est en rapport avec des changements qui affectent l'unité concernée. Dans l'état actuel du parler, la totalité du vocabulaire est bien conservée, les mots nouvellement introduits étant plus ou moins récurrents selon la situation de communication et en fonction des générations. C'est seulement sur le long terme qu'ils pourraient constituer de dangereux concurrents pour leurs correspondants.

Dans la majorité des cas, les nominations simultanées établissent les différentes valeurs attribuées à un même lieu selon que la maison est saisie hors fonctionnement ou en situation d'habiter. Ce phénomène est d'autant plus frappant dans les maisons qui disposent d'un espace réduit pour organiser l'ensemble de leurs territoires.

Ainsi différentes lectures de la maison tour se dégagent de l'étude du vocabulaire. Selon la perspective adoptée, le vocabulaire impliqué n'est pas totalement le même. Quand il l'est, il fait l'objet d'une nouvelle exploitation de son sens et d'une nouvelle interprétation de sa valeur.

L'étude qui suit prend le parti de privilégier les dénominations susceptibles de

contribuer à une lecture globale de la maison. Une lecture qui se construit en deux temps distinguant la maison «en repos» de la maison en «mouvement».

### LA MAISON «EN REPOS»

De bas en haut et étage par étage, l'agencement de l'espace domestique et sa répartition ressortent de l'analyse du vocabulaire.

Le lexique propre aux articulations suggère des trajets. Il montre les étapes du parcours qui mène de l'extérieur vers l'intérieur de la maison, et procède à des démarcations qui intègrent les unités habitées dans un espace hiérarchisé.

Les toponymes définissent des territoires. Dans ces unités de l'espace s'exercent des pratiques spécifiques qui laissent leurs empreintes sur la manière dont les lieux sont aménagés, meublés, équipés. Certains cumulent les appellations, qui pour retenir une spécificité de l'espace envisagé (orientation, emplacement), qui pour renvoyer à ses appropriations différentes selon les heures de la journée.

La maison en repos porte les marques de son fonctionnement.

### Les articulations

Du point de vue strictement architectural, il y a lieu de distinguer les «points» d'articulation – les ouvertures –, des «zones» d'articulations. L'analyse linguistique en établit les valeurs et montre la distribution des rôles dans la composition d'ensemble. Les articulations constituent les lieux des mises en rapport et des combinaisons des unités habitées.

### LES POINTS D'ARTICULATION

Les portes comptent au nombre des points d'articulation. Elles peuvent être

*Phot. 1. Dans sa chambre, une femme bat du lait dans unealebasse faite d'une courge séchée.*

\*Samia NAIM-SANBAR, CNRS, LACTO, Paris.

regroupées en deux grandes catégories, les portes «points de passage», et les portes «points de franchissement».

Les premières ont le nom de l'espace en direction duquel elles ouvrent: *bāb al-ḥawṣ*, «porte de la cour avant»; *bāb al-ḥawī*, «porte de la cour arrière»; *bāb al-dihlīz*, «porte du vestibule d'entrée»; *bāb al-maqṣūra*, «porte de l'appartement d'étage»; *bāb al-ḥiḡra*, «porte de la ḥiḡra» (antichambre d'étage); *bāb makān al-wasaṭ*, «porte de *makān al-wasaṭ*» (pièce de séjour); *bāb al-dīwān*, «porte du *dīwān*» (pièce de réception); *bāb al-maḥṣūb*, «porte du *maḥṣūb*» (pièce de réception); *bāb al-dayma*, «porte de la *dayma*» (cuisine); *bāb al-maṭbaḥ*, «porte de la cuisine»; *bāb al-manṣar*, «porte du *manṣar*» (pièce de réception); *bāb al-ḡubā*, «porte de la terrasse de couverture».

Les portes «points de franchissement» sont au nombre de deux: *bāb al-ma'qam*, «porte du seuil, de l'obstacle» et *bāb al-ḥāḡiz*, «porte de la barrière, du barrage». Dans la maison ces deux portes se succèdent. Leurs dénominations renvoient à différents degrés de «contrôle», de «blocage», avec un temps fort situé au niveau de la deuxième porte, *bāb al-ḥāḡiz*<sup>1</sup>. Ce trait les distingue de manière fondamentale des portes dites «points de passage» qui ont le nom de l'espace qu'elles desservent et qui, de ce fait, indiquent le sens d'un trajet, signifient l'avancée, le mouvement. Les portes «points de franchissement» impliquent, quant à elle, l'arrêt, concrétisent l'atteinte d'une limite. Elle articulent des espaces qualitativement différenciés. Ces espaces ne sont autres que des «zones d'articulation».

### LES ZONES D'ARTICULATION

On compte quatre zones d'articulation qui, en suivant le sens du trajet (suggéré par les noms des portes) qui mène de la rue au dernier étage de la maison, se succèdent comme suit: la cour, *ḥawṣ*; le vestibule d'entrée, *dihlīz*; les escaliers, *darāḡ*; l'antichambre d'étage, *ḥiḡra*.

La cour et le vestibule d'entrée sont situés en bas, sur un même plan horizontal. La *ḥiḡra* se trouve en haut, à l'entrée de chaque étage. Les escaliers traversent la maison de bas en haut le long d'une de ses façades.

La cour extérieure, *ḥawṣ*, est encadrée par deux portes: il y a d'une part *bāb al-ḥawṣ*, la «porte de la cour», qui l'articule à la rue, et de l'autre, *bāb*

*al-ma'qam*, la «porte du seuil, de l'obstacle», qui la met en relation avec l'intérieur de la maison proprement dite. Elle est ainsi prise entre deux types de porte, l'une «point de passage», l'autre «point de franchissement». La première porte implique le mouvement. Elle suppose une continuité entre les deux espaces extérieurs à la maison, celui de la cour et celui de la rue: *bāb al-ḥawṣ*, la «porte de la cour» est une borne servant à baliser l'extérieur, à montrer le chemin de la maison tout en le distinguant de celui de la ruelle ou de l'impasse<sup>2</sup>. La deuxième porte est un point de rupture à partir duquel on est à l'intérieur.

Du point de vue de la pratique des lieux, la cour, *ḥawṣ*, est un espace semi-ouvert (côté rue) que peuvent pratiquer des personnes étrangères à la maison, néanmoins identifiées, tels les livreurs. A d'autres heures de la journée, elle est, dans l'esprit des habitants, nettement différenciée de l'espace extérieur, c'est-à-dire de la rue. La cour relève alors de l'espace domestique-familial et *bāb al-ḥawṣ*, la «porte de la cour», est appelée *bāb al-bayt*, la «porte de la maison». Une dénomination qui met l'accent sur le caractère privé de l'ensemble des lieux, le mot *bayt* «maison» se référant ainsi à la totalité du domaine approprié. Ces variations du vocabulaire donnent à la cour un statut ambigu et font d'elle un espace interstitiel, ni tout à fait «dehors», ni tout à fait «dedans»<sup>3</sup>.

Le vestibule d'entrée *dihlīz* est délimité par deux portes «point de franchissement», qui lui confèrent une importance particulière: c'est le premier espace «intérieur» de la maison; c'est le dernier espace à parcourir avant d'amorcer la montée vers les différents étages. Il est ainsi situé entre *bāb al-ma'qam*, la «porte du seuil, de l'obstacle», et *bāb al-ḥāḡiz*, la «porte de la barrière», qui ferme les escaliers et qui, comme son nom l'indique, «fait barrage», «sépare» les deux plans horizontal et vertical de la construction. Le vestibule, *dihlīz*, n'est ainsi en continuité avec aucun des espaces qui le jouxtent. Il est à l'intersection de «dedans-dehors» d'une part, de «en bas-en haut» d'autre part. Plongé dans une obscurité quasi totale, il donnait jadis accès à des étales et entrepôts pour le fourrage et le bois.

La zone d'articulation que constituent les escaliers, *darāḡ*, prend son point de départ au niveau de *bāb al-ḥāḡiz*, la

«porte de la barrière», pour aboutir à la porte de «la terrasse de couverture» *bāb al-ḡubā*. Contrairement aux deux premières zones d'articulation, *ḥawṣ* et *dihlīz*, qui présentent chacune au niveau de leur deuxième porte (à partir de la rue) un degré de «blocage» et de «fermeture» plus renforcé que celui manifesté au niveau de la dénomination de leur première porte, c'est à leur point de départ que les escaliers sont «barrés»: *bāb al-ḡubā*, qui les ferme à l'autre bout, est une porte «point de passage» qui annonce les terrasses de couvrement, *ḡubā*.

Par ailleurs, les escaliers sont jalonnés de portes d'étage, *bāb al-ḥiḡra*, qui donnent sur les différentes *ḥiḡra* de la maison. De type «points de passage», ces portes sont normalement ouvertes. Elles régularisent la circulation entre les différents étages, les escaliers établissant le continuum des activités imparties à chaque niveau<sup>4</sup>.

Il arrive néanmoins que la porte d'étage, *bāb al-ḥiḡra*, soit fermée. Elle change alors de nom et s'appelle *bāb al-maqṣūra*, la «porte de la loge, de l'appartement». Un nom qui signifie l'isolement, c'est-à-dire le «retrait» d'une unité de la maison de la circulation d'ensemble. La porte ainsi fermée se distingue de la «porte du seuil», *bāb al-ma'qam*, et de la «porte de la barrière», *bāb al-ḥāḡiz*, par le fait qu'elle ne signifie pas l'arrêt. *Bāb al-maqṣūra* fonctionne tel un signe qui doit être décodé à l'intérieur d'un système de valeur qui relève de pratiques culturelles. Une porte d'étage fermée est l'indice d'une maternité: la femme se retire dans ses appartements et seules les femmes mariées peuvent lui rendre visite. Une porte d'étage fermée renvoie aussi à des changements dans le mode d'habiter: de plus en plus, aujourd'hui les jeunes gens qui se marient s'isolent avec leur famille dans un appartement d'étage. Les unités d'habitations complémentaires que constituent les étages deviennent des unités d'habitation autonomes, et les escaliers n'assument alors que le rôle d'y assurer l'accès.

La *ḥiḡra* est la dernière zone d'articulation de l'espace domestique. C'est une pièce située à l'entrée de chaque étage. Autour d'elle sont distribuées les différentes unités d'habitation, auxquelles elle donne accès par des portes disposées de part et d'autre de ses quatre murs. Ces portes sont toutes du type «point de passage». Elles indiquent à

travers leurs dénominations la fonction de chacun des lieux: *bâb al-dîwân*, la «porte du *dîwân*» (pièce de réception), *bâb al-dayma*, la «porte de la *dayma*» (cuisine)... Ainsi, quand l'étage compte plusieurs pièces d'habitation, la *hiğra* est un espace aux ouvertures multiples, entouré de portes. Au croisement des chemins, elle forme un «centre». Que l'on veuille se rendre de la pièce de réception à la pièce de séjour, située en face ou de côté, que l'on veuille sortir de l'étage ou y entrer, on traverse nécessairement la *hiğra*. En cela elle se distingue des autres zones d'articulation qui n'autorisent qu'un seul et même trajet, celui qui mène de l'une des deux portes qui les délimitent à l'autre.

La *hiğra* n'a pas de porte du type «point de franchissement». Elle est elle-même «zone de franchissement». Son nom signifie en même temps «interdire», «préserver» et «protéger». Si *bâb al-ma'qam*, la «porte du seuil», et *bâb al-hiğra*, la «porte de la barrière» font barrage et protègent «l'intérieur» de «l'extérieur» en marquant l'arrêt, c'est à «l'intérieur» que la *hiğra* rappelle à l'ordre. Elle est le garant de l'identité des différents territoires de la maison<sup>5</sup>.

À l'étage où se trouve le *dîwân*, elle est appelée *hiğrat al-dîwân*, nonobstant les autres lieux qu'elle articule. À celui où se trouve la cuisine, elle est appelée *hiğrat al-dayma*. Ces dénominations marquent la fonction principale de l'étage, et délimitent à l'intérieur de la maison des territoires exclusifs.

#### LES ESPACES DE VIE

Les unités d'habitation de la maison sont des espaces pleins dans les différentes acceptions du terme : elles sont pourvues de meubles ; elles sont «occupées», c'est-à-dire que s'y déroulent des activités précises, de façon quotidienne.

Le nombre de ces unités peut varier d'une maison à l'autre. Il est fonction de la taille de la maison. Ces différences ne remettent pas en cause les règles de distribution des pratiques domestiques. Celles-ci disposent chacune d'une surface divisible en unités qui peuvent être considérées comme des ramifications d'un même territoire<sup>6</sup>.

De manière générale, une maison de taille moyenne comprend, au moins, une pièce de réception, une salle de séjour et une cuisine. Ces unités forment la texture de l'habitat. «Espaces de vie», elles sont réparties en territoires appropriés.

#### LES PIÈCES DE RÉCEPTION

Les *dîwân*, *mafrağ* et *manzar* se caractérisent par un ameublement de base commun. Il se compose de matelas, *farş*, disposés le long des murs, sur lesquels sont posés des coussins rigides formant dossiers, *wisâda*, surmontés de coussinets pour soutenir la tête, *bint al-wisâda*, la «fille de la *wisâda*» (coussin), et des accoudoirs, *matkâ*. Par terre, au niveau des matelas, il y a des crachoirs, *matfal*. Au centre, trône une pipe à eau, *madâ'a*. D'autres meubles et objets peuvent s'y ajouter tels que de petites tables, *mîs*, un poste de télévision. Ces objets varient selon les moyens dont on dispose, les circonstances et les heures de la journée.

Sur le plan de la langue, *manzar* et *mafrağ* réfèrent à des lieux offrant une «vue belle et dégagée». Ce trait est concrétisé par l'emplacement des deux pièces. Le *manzar* se situe au sommet de la maison. Le *mafrağ* s'ouvre au rez-de-chaussée sur un jardin, ou se trouve aux derniers étages sur le côté le plus dégagé.

Le mot *dîwân* «lieu de réunion» (emprunté au persan) renvoie à la fonction principale des lieux<sup>7</sup>. De ce fait, il commute souvent dans le parler avec le mot *mafrağ* en dépit de leurs emplacements respectifs, puisque le *dîwân* se trouve toujours à l'étage. De taille nettement plus réduite, le *manzar* n'est pas à proprement parler un «lieu de réunion», mais le lieu des rencontres intimes organisées par le maître de la maison.

Les pièces de réception, *dîwân* et *mafrağ*, accueillent des personnes étrangères à la famille, des voisins, des amis ou des visiteurs de passage. Ils constituent, de ce fait, le territoire de la rencontre entre «l'extérieur» et «l'intérieur», «l'ouvert» et le «fermé».

#### LA CUISINE

La cuisine traditionnelle est appelée *dayma*. Si elle est réaménagée, modernisée, elle porte le nom de *matbah* «lieu où l'on cuit les aliments<sup>8</sup>». Dans les grandes maisons, il peut y avoir une *dayma* et un *matbah*.

Aussi bien dans la cuisine *dayma* que dans la cuisine *matbah*, on trouve un braséro, *mawqid*, un mortier, *mashaqa* et autres ustensiles, *mawâ'in*. C'est par son équipement de base, entièrement maçonné, que la cuisine *dayma* se distingue de la cuisine *matbah*. Il consiste en un four à pain, *tannîr*, adossé contre l'un de ses murs, un évier, *sâhil*, et des

placards en saillie, *hizāna*, ou creusés dans le mur, *mğaffara*. La cuisine moderne est équipée de meubles : une cuisinière à gaz, un évier métallique et des armoires, *dawālīb*.

La distinction entre le « fixe » et le « mobile », ainsi établie, est impliquée dans la dénomination de la cuisine traditionnelle. Le mot *dayma* renvoie en effet aux notions de « stabilité » et de « permanence ». Mais pour les habitants, la *dayma* est d'abord « la maison du four à pain » : *fī l-dayma tannūr, fī l-maṭbah dawālīb*, « dans la cuisine *dayma*, il y a un *tannūr*, dans la cuisine *maṭbah*, il y a des armoires. » Cette appréciation rappelle une pratique ancienne chez les nomades qui veut que, dans les campements, seul le feu destiné à la préparation du repas jouisse d'un abri stable, c'est-à-dire bâti, que l'on abandonne derrière soi au moment de partir. Aussi, la *dayma* se distingue-t-elle essentiellement du *maṭbah* par la présence du four à pain, *tannūr*, dont le feu qui ne s'éteint jamais est traditionnellement associé à la prospérité.

La cuisine *dayma* et ses annexes sont marquées territoire féminin car des activités exclusivement féminines s'y déroulent. Il ne s'agit pas d'un étage réservé aux femmes, qui renverrait à une ségrégation par ailleurs présente dans la société. Il s'agit plutôt d'un niveau « atelier de travail » de la femme. Elle y passe, en effet, les deux tiers de la journée dans la préparation du pain et des repas. En témoigne l'étymologie populaire masculine qui veut que la cuisine soit dénommée *dayma*, par référence à la femme qui s'y trouve de façon « permanente ».

À cet étage, il y avait dans certaines maisons une cour, *šamsīya*<sup>10</sup>, autour de laquelle étaient disposés une cuisine, une buanderie, une salle d'eau, des magasins<sup>11</sup>. Dans cette cour, les femmes prenaient des moments de pause. Mais la cour *šamsīya* ou la terrasse qui jouxte la cuisine, dans beaucoup de maisons aujourd'hui à Sanaa, ne sont pas pour autant des lieux affectés à la détente des femmes<sup>12</sup>. Une partie de leur travail s'y déroule : elles y font la lessive, *yigslayn*, y trient les graines, *ynaqayn*...

Par son emplacement en hauteur, ce niveau de la maison est à l'abri de « l'extérieur », c'est-à-dire des visiteurs étrangers.

## LE SÉJOUR

La pièce de séjour est généralement située au premier étage. Elle porte le nom de *makān al-wasaṭ* « lieu de l'entre-deux » ou « intermédiaire ». Par son emplacement, elle est de fait « entre » le bas et le haut de la maison.

Pièce consacrée aux réunions familiales et aux amis proches, elle est le lieu des rencontres informelles. Elle est ainsi surnommée *al makān al-ʿām*, le « lieu collectif » ou *makān man ḥabba wa man dabb*, le « lieu de tout un chacun ». Ces différentes dénominations la situent au croisement des différents territoires de la maison, entre le « formel », caractéristique des pièces de réception qu'elle rappelle, en partie seulement, par son ameublement (matelas, coussins, accoudoires), et « l'informel », entre « le masculin » et le « féminin » (femmes, hommes et enfants de la famille s'y retrouvent).

## LA MAISON EN MOUVEMENT

La maison « en mouvement » inscrit ses pratiques dans le temps. Le quotidien tourne autour de deux moments forts, qui ont chacun pour centre une unité de l'espace domestique, à partir de laquelle ils rayonnent sur l'ensemble de la maison. L'un concerne la matinée, l'autre l'après-midi.

### Le matin

Dans la matinée, la maison vit au rythme de la préparation du repas, notamment du pain, *luqma, qurs*, qui est l'élément de base de l'alimentation à Sanaa. La préparation du pain requiert de longues heures de travail car la farine, *daqīq, ṭahīn*, livrée toute prête, fait à la maison l'objet d'un traitement long et diversifié, selon la variété de pain désirée.

Les pains qui figurent nécessairement au menu de tous les jours sont des pains simples qui n'intègrent qu'une seule sorte de farine, *daqīq fars*, tels le *malūg ša'yr* (farine d'orge) et le *malūg barr* (farine de froment). D'autres pains sont confectionnés à des occasions particulières, naissance, mariage, mort, fêtes, ou pour honorer un invité. Ce sont pour la plupart des pains mixtes qui incorporent différentes sortes de farine locale (froment, orge, millet, sorgho, lentilles) ou importée, *daqīq babūrī*, et raffinée, *ṭahīn šāfī*. On peut y intégrer de la graisse, *samn*, des œufs, *bayḍ*, ou du miel, *ʿasal*.

Les femmes se lèvent tôt, dès l'aube, pour allumer le feu du *tannūr*, pétrir la pâte, *yik'atayn*, et la laisser reposer. Mère, filles et belles-filles se relaient ensuite pour la rouler en boule, *yišni-ğayn*, l'aplatir dans l'assiette, *yiftahayn-ha fi l-šahn*, avant de l'étaler sur un coussin monté sur une structure de vanerie, *maḥbaza*, afin de la plaquer contre la paroi du *tannūr*. Il faut alors surveiller la chaleur du four et l'alimenter en combustible car certains pains (le *ğahīn* et le *hubz* par exemple) nécessitent un feu vif, d'autres un feu doux (le *malūğ*).

Puis vient le moment de la préparation du repas de midi, *al-ğadā*, le principal repas de la journée. La composition du menu quotidien est fonction des saisons : des bouillies de céréales en hiver, *ašīd*, *maḥīṭ*, *harīs* ; des plats de légumes frais en été, *bawārid*. Mais avec le pain, c'est la *salṭa* qui figure nécessairement au repas de midi. Elle consiste en un bouillon de viande, *marāq*, auquel riz et légumes sont incorporés, recouvert d'une mousse de *ḥilba*, une préparation à base de farine de fenugrec.

En effet par ses vertus énergétiques et calorifiques, la *ḥilba* est le contrepoint du *qāt* dont les effets physiologiques se traduisent par une baisse du tonus et un refroidissement du corps. *Lawla l-ḥilba ahl Šan'ā' la nass afu*, « sans la *ḥilba*, les gens de Sanaa dépériraient » dit le proverbe. La préparation de la *ḥilba* est longue et nécessite une grande dextérité, c'est pourquoi ce sont les femmes les plus âgées qui s'en chargent<sup>13</sup>.

A ce moment de la journée, les hommes se trouvent à leur lieu de travail. Les pratiques domestiques ont pour centre de gravité le niveau affecté à la cuisine, *dayma*. La maison dans son ensemble a un rythme féminin.

### L'après-midi

Après le repas de midi, le centre se déplace vers le *dīwān* ou le *maḥrağ* où se tient la séance de *qāt* qui peut prendre fin après le coucher du soleil<sup>14</sup>. La maison n'existe plus que par son *dīwān*. Tous les autres lieux sont vides ou « morts ».

Le *dīwān* est en effet marqué, au niveau de sa dénomination, espace du *qāt*. Il est appelé *dīwān al-matkā* ou *dīwān al-maqyal*. Le premier nom réfère, par l'entremise de l'accoudeur *matkā*, à la posture *mgambir metkī*, propre à la consommation du *qāt*. Une

posture fortement ritualisée qui implique la durée<sup>15</sup>.

*Dīwān al-maqyal*, littéralement « le *dīwān* du moment le plus chaud de la journée ou de l'heure méridienne », met l'accent sur le moment où se déroule la séance de *qāt*, où le *dīwān* est le centre de l'espace domestique. La distinction relevée par Maxime Rodinson entre le *meḥazzin* « celui qui emmagasine pendant qu'il travaille » et le *metkī* ou *meqayyil* « celui qui passe son temps à mastiquer comme distraction », s'explique ainsi par le fait que *metkī* et *meqayyil* renvoient aux séances de *qāt* qui durent tout l'après-midi, alors que *meḥazzin* n'implique que la consommation du *qāt*<sup>16</sup>.

Dans l'après-midi, les pièces de réception sont aussi l'espace où s'exerce l'art de la parole et de l'improvisation<sup>17</sup>. La parole des hommes d'une part : on discute, selon les groupes, de poésie, de littérature, d'affaires de l'État ou des problèmes de tous les jours. Les séances sont parfois accompagnées de musique<sup>18</sup>.

La parole des femmes d'autre part, qui, parallèlement et au même moment de la journée, se retrouvent entre elles dans un autre *dīwān*, celui d'une maison qui n'accueille pas ce jour-là les hommes pour un *maqyal*.

Les réunions quasi quotidiennes des femmes sont appelées *tufuṭa*. Elles ne sont pas consacrées à la consommation du *qāt* et se distinguent sur plusieurs points du *maqyal*. En effet, si celui-ci relève de la rencontre libre, le déroulement de la séance est fortement codé. La *tufuṭa* en revanche, tout en étant liée à des occasions précises, se caractérise par son caractère informel et improvisé, excepté lors des réunions régies par un mode d'organisation particulier, comme pour un mariage ou un deuil.

Pour les femmes, la *tufuṭa* est un moment d'évasion qui fait suite au rude travail de la journée. Lors de ces rencontres, elles mettent en commun aussi bien leurs problèmes familiaux que ceux de la vie du quartier. Des colporteuses, *dallāla*, passent pour proposer toutes sortes de marchandise pour femmes et enfants. Certaines femmes consomment du *qāt*. D'autres tricotent. Les conversations couvrent le son du magnétophone à cassette ou du poste de télévision qui sont éteints ou baissés, si une fine conteuse de l'assistance décide d'exercer ses

talents, ou si l'ambiance se prête au jeu des devinettes.

L'essentiel de la vie sociale se déroule ainsi dans les pièces de réception. Elles sont « tout à la fois le cinéma et les promenades, le théâtre, les terrains de sport, le café des amis, le cercle littéraire et le cercle de jeu, la salle de conférence et la bibliothèque<sup>19</sup> ». Autant durant la matinée ces lieux semblent « vides » et « figés », autant l'après-midi, l'ensemble de la maison vibre de leur atmosphère surchauffée.

Plus tard, c'est dans la pièce de séjour, *makān al-wasaṭ*, que se retrouveront hommes, femmes et enfants de la maison pour un repas léger. Le moment venu, les femmes y dérouleront les couvertures pour passer la nuit en compagnie de leurs enfants. La maison entre « en repos ».